

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mai-juin 2004- Edité par *Eco di Maria*, C.P. 27 31030 Bessica (TV) (Italie) - Tel/fax 0423.470331 | 175
 A. 20, n. 5 - 6; Sped. a.p. art.2, com.20/c, leg.662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)



Message du 25 mars 2004:

“Chers enfants, aujourd’hui encore, je vous appelle à vous ouvrir à la prière. Particulièrement maintenant, en ce temps de grâce, ouvrez vos cœurs, petits enfants, et exprimez votre amour au Crucifié. C’est seulement ainsi que vous découvrirez la paix, et la prière commencera à couler de votre cœur de par le monde. Soyez un exemple, petits enfants, et une incitation au bien. Je suis proche de vous et je vous aime tous. Merci d’avoir répondu à mon appel”.

Amour au Crucifié

Quand l’âme désire ardemment son Seigneur, elle s’ouvre comme une fleur et la prière éclôt. Alors la prière est le parfum de l’âme toute exposée à l’amour et le canal de cet Amour. Ainsi, pendant que les lèvres prononcent *Ave, Maria* l’âme entre en présence de la Très Sainte Mère et, extasiée, s’absorbe en Elle. Il suffit alors de se mettre en route sur la voie du retour au Père pour se retrouver entre Ses bras, et bien avant de pouvoir prononcer le moindre mot, cette étreinte est une fusion instantanée de prière et de pardon, mieux: le pardon devance la prière (Lc 15, 20-21).

La puissance de la prière ne réside pas dans les mots qui l’expriment, mais dans l’esprit qui la conçoit et l’envahit. **Chers enfants, je vous appelle aujourd’hui à vous ouvrir à la prière.** Peuvent être utilisés des mots très beaux mais qui ne réussissent pas à ouvrir le cœur; on peut rester en silence, même sans penser, et être agent de transmission de l’amour.

Particulièrement maintenant, en ce temps de grâce, ouvrez vos cœurs, petits enfants, et exprimez votre amour au Crucifié. L’invitation est claire et explicite: nous ne sommes pas appelés à quelque geste ou acte de piété qui ne touche pas profondément notre âme; Jésus n’a pas besoin d’être plaint. Lui, qui s’est fait chair, n’apprécie pas des formes de piétés désincarnées: *filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous mêmes et sur vos enfants* (Lc 23, 28).

Regarde le Crucifié, que dis-je, reste devant Lui et laisse-toi regarder jusqu’à ce qu’Il t’attire à Lui (J.12, 32). Les signes de haine et de violence féroce seront un baume à tes blessures et la morsure de l’antique serpent sera privée de son venin (Nm 21,9; J.13,14).

Alors il te sera facile de reconnaître Jésus agonisant entre les malfaiteurs, les exclus, les malheureux, parmi qui souffre et meurt aux marges de ta route et de ta vie. Il te sera facile d’aimer la victime et en même temps son assassin. Alors tu comprendras combien Il est dans ta souffrance personnelle, dans ta maladie, dans ta solitude combien tout ce qui t’apparaissait insignifiant, dépourvu de sens et de prix, pouvait au contraire avoir une



“Je priais pour qu’en me regardant, les spectateurs voient Jésus”

(Jim Caviezel dans le film “*La Passion...*”)

signification profonde, une valeur inestimable. Naît ainsi spontanément ton amour en réponse au Sien; et c’est un amour concret, incarné, parce que vécu, semblable au Sien parce qu’il provient de Lui.

C’est seulement ainsi que vous découvrirez la paix et la prière commencera à couler de votre cœur de par le monde. Alors tu découvrirais la paix, *non pas celle que donne le monde* (J.14, 27) mais celle qui vient du Crucifié, celle qui est Son don exclusif et que rien ni personne ne peut t’enlever. Alors la prière grandira, débordera de ton cœur sur le monde entier. Vient à l’esprit l’eau régénératrice qui jaillit du Temple et assainit tout sur son passage (Ez 47, 1-12); viennent à l’esprit l’eau et le sang qui jaillissent du Cœur de Jésus (J.19, 34). **Soyez un exemple, petits enfants, et une incitation au bien:** seul Jésus est le vrai bien et ta prière peut en faire don au monde.

Avec les bras étendus sur la croix, le corps nu, je me suis offert librement moi-même à Dieu Père pour tes péchés, de façon que rien ne fût en moi qui ne se transformât en sacrifice pour apaiser Dieu. De la même manière tu dois aussi t’offrir à moi volontairement, avec toutes tes forces et avec tout ton élan, du plus profond de ton cœur, en oblation pure et sainte (Imitation de Jésus Christ, Livre IV, ch.VIII).

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 avril 2004:

“Chers enfants, encore aujourd’hui je vous invite à vivre encore plus intensément mes messages dans l’humilité et dans l’amour afin que l’Esprit Saint vous remplisse de sa grâce et de sa force. Seulement ainsi serez-vous témoins de la paix et du pardon. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Témoins de la paix et du pardon

Dieu est Amour et on le connaît dans la mesure où on connaît son Amour. *Si tu savais le don de Dieu...* (Jn 4,1) dit Jésus à la Samaritaine. Le don de Dieu c’est Jésus et c’est en puisant en Lui qu’on éteint toute brûlure et qu’on devient *source d’eau jaillissant en vie éternelle* (Jn 4,14). Ce qui arrive à la Samaritaine arrive encore aujourd’hui, c’est de l’histoire quotidienne et chacun de nous peut revivre, à la première personne, cette rencontre qui change radicalement la vie.

Souvent on se lamente des difficultés de l’existence, des malheurs qui nous accablent, mais rarement on reconnaît que le plus grand malheur qui puisse nous arriver c’est celui de ne pas connaître l’Amour de Dieu. Connaître, dans ce contexte, ne signifie pas en avoir la connaissance, mais en faire l’expérience. Il ne s’agit pas de savoir que Dieu existe, il ne suffit pas non plus de savoir que notre Dieu est le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob. Accueillir Dieu dans notre vie, nous perdre en Lui, pour goûter son Amour, sa Paix, sa Miséricorde et ainsi le connaître. *Personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* (Mt 11,27); donc c’est Jésus qui nous révèle le Père; c’est en Lui qu’on le connaît.

Dieu aime se définir *Je suis* (Ex. 3,14). Lui seul peut dire *Je suis* et chacun de nous peut le dire seulement dans la mesure où Il est en nous, c’est-à-dire dans la mesure où Christ est vivant en nous. Il faut une vraie nouvelle naissance, impossible pour nous, comme rétorque Nicodème (Jn 3,4) mais pas pour l’Esprit (Jn 3,6). Cependant cette action requiert notre consentement, notre *oui*. Il ne s’agit pas de choisir entre une manière de vivre et une autre, mais de choisir entre la vie et la mort. Et c’est sur ce point qu’intervient Marie. Elle nous encourage à nous ouvrir, à nous abandonner à l’action salvatrice de l’Esprit et elle le fait avec un empressément maternel incessant. Comme toute maman, elle sait qu’il ne suffit pas d’offrir le sein une fois pour toutes, pour que le nouveau-né apprenne à se nourrir; elle sait de même qu’il ne nous suffit pas de nous dire “abandonnés à Dieu” une fois pour toutes pour apprendre à vivre l’abandon.

Encore aujourd’hui je vous invite à vivre encore plus intensément mes messages dans l’humilité et dans l’amour afin

que l'Esprit Saint vous remplisse de sa grâce et de sa force. Nous ne pouvons pas nous illusionner et moins encore illusionner les autres sur la valeur salvatrice des messages de Marie. Ceci est étroitement lié à l'accueil de ses invitations dans notre vie. Elle ne nous invite pas à lire et à écouter mais à **vivre** ses messages et aujourd'hui à les vivre **encore plus intensément**; c'est-à-dire avec plus de sérieux, avec une détermination plus forte, un engagement plus profond. Plus même encore: tout cela **dans l'humilité et dans l'amour**, c'est-à-dire dans le style qui lui est propre et qui est nécessaire pour être en harmonie avec Elle et avec Jésus. Si nous nous mettons dans les conditions suggérées (et ce ne sera pas difficile puisque c'est Marie qui le demande), **l'Esprit Saint nous remplira de sa grâce et de sa force.**

Cette action de l'Esprit nous permet de croître en Christ et en même temps fait croître Christ en nous; c'est dans cette 'compénétration' réciproque que l'homme acquiert une ressemblance divine et que les traits du Christ émergent de plus en plus sur notre visage humain. C'est ainsi qu'on progresse dans la voie de la sainteté et qu'on peut devenir **témoin de la paix et du pardon.** Il n'y a pas d'autre route; **seulement ainsi**, dit Marie. C'est seulement en nous laissant remplir de la force et de la grâce de l'Esprit que nous pourrions être **témoins de la paix et du pardon.** Il ne s'agit pas d'une paix quelconque ou d'un pardon quelconque, mais de la paix et du pardon qui viennent de Dieu. N.Q.

“J'ai prêté mon visage à Jésus-Christ”

Il était présent à Medjugorje l'été dernier pour raconter aux jeunes venus au festival son incroyable aventure: celle de prêter son corps à Jésus-Christ pour un film qu'allaient voir quarante millions de personnes dans le monde entier (nombre comptabilisé jusqu'à Pâques 2003 et sûrement destiné à s'accroître).

On ne savait pas encore que tout le monde allait parler de l'événement extraordinaire où il s'était impliqué; et en tout cas, c'est là, dans cette *terre bénie*, que **Jim Claviez** a présenté aux jeunes ce sur quoi les journaux et les médias, les théologiens et le tout venant, les croyants et les agnostiques, les chrétiens et les juifs et bien d'autres encore ont écrit, parlé, discuté, palabré... Qui était pour ou contre, qui admirait, rejetait, qui en était confirmé dans sa foi, qui était troublé par une vérité dévoilant son propre mensonge. En somme le film **“La Passion du Christ”** a été et continue d'être sur toutes les lèvres.

“Je suis arrivé à ce rôle, grâce à Medjugorje, grâce à la Vierge. “Pendant la préparation j'ai employé tout ce que Medjugorje m'a enseigné” raconte le protagoniste dans une entrevue. “Le metteur en scène Mel Gibson et moi allions ensemble à la Messe tous les matins. Les jours où je ne pouvais y aller, je faisais au moins la communion. J'avais entendu dire que le Pape se confessait tous les jours et je pensais que moi aussi je devais me confesser plus souvent. Je ne voulais pas que Lucifer puisse exercer un contrôle sur ce que je faisais. C'est aussi dans ce but que j'ai jeûné...”

Le chapelet en main dans les moments de reprise, **l'Eucharistie quotidienne** célébrée tous les matins sur le plateau, les reliques des saints et de la Croix cousues dans mon habit: Le voyant Yvan et sa femme Laureen m'ont donné un petit bout de la Croix. Je le porte toujours avec moi. C'est d'ailleurs pour cela qu'on m'a fait une poche spéciale sur mes habits. Je porte aussi des reliques de Padre Pio, de St Antoine de Padoue, de Ste Maria Goretti et de S. Denis, patron des acteurs”. Tels sont les instruments avec lesquels Jim a affronté le rôle si prenant des derniers instants du Christ sur terre, l'Heure de sa Passion. “Je crois que ce film a été aussi ma *passion*” continue l'acteur américain. “J'ai dû lutter contre le froid, contre les crampes, contre le mal de tête que me causait la couronne d'épines. J'ai douté de ma foi.... Et puis j'ai compris que je n'aurais pas pu représenter la douleur sans vraiment souffrir...”

Même si on a déjà versé beaucoup d'encre pour commenter ce film et si on risque de répéter, nous ne pouvons pas taire ces paroles. C'est un devoir de souligner la qualité de foi avec laquelle ce film a été pensé, abordé et vécu par les protagonistes: ils ne pouvaient pas rester étrangers à l'épaisseur de vie qu'il y avait là-dedans. Une troupe et une distribution multiformes, avec des gens de tous horizons raciaux ou religieux: “C'est un film qui célèbre l'amour, la tolérance. Je n'ai pas eu un moment d'hésitation” continue l'acteur. Gibson plusieurs fois m'a dit que je prenais un risque, que peut-être après ce film personne ne voudrait plus me faire travailler à Hollywood. Je lui ai répondu que j'étais croyant et que tous doivent porter une croix... Je n'avais pas idée de l'intensité de prière que je devrais assumer pendant ce film pour réussir à maintenir la prospective juste. ...Je priais aussi pour que, derrière le trucage, les spectateurs ne me voient plus moi, mais le visage du Messie, de Jésus-Christ”.

L'attirance de Jésus est indiscutable. Presque tous, depuis deux mille ans, se sentent de quelque façon attirés par Lui, même si l'homme s'arroge constamment le droit de décider comment Dieu doit paraître à ses yeux. Cette fois encore, Christ est devenu *“pierre d'achoppement”* pour qui s'est senti intérieurement provoqué à une réponse devant une évidence: le Fils de Dieu s'est fait chair et il a supporté humblement une cruelle passion jusqu'à l'intégrale consommation du sacrifice qu'il offrait au Père. Trop de violence, trop de sang, trop de tout, a-t-on dit. Le fait est que, une fois encore, la Vérité a créé une division, non pas tant dans les esprits que dans les coeurs. Face à cet acte d'amour extrême, l'homme se demande s'il veut accepter un “raté” détruit dans son corps et *compté parmi les malfaiteurs*, ou au contraire s'il désire pour lui-même un Dieu idéal, faiseur de miracles, panacée pour tous nos maux et prompt exécuteur de toutes nos requêtes. En substance, un Dieu-bonbon...

La peur d'être nous-mêmes impliqués nous fait reculer et nous préférons sublimer l'idée de la Rédemption pour fuir le péril d'être appelés à en faire partie, à verser en somme nous aussi le sang pour *“compléter dans notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ”* (cf. Col. 1,24). Et alors on accuse: le film n'est pas fidèle à l'évangile, n'est pas théologique, ne respecte pas les Juifs, ne... Non, le film n'est pas celui que nous voudrions qu'il fût, mais il a le mérite de montrer à tout le monde, à forte

dose, l'amour du Christ pour nous qui résiste jusqu'au dernier soupir aux attaques du Malin, refusant d'employer le mal pour se défendre: *“Maltraité, il s'est laissé humilier et n'a pas ouvert la bouche; il était comme l'agneau conduit à la boucherie, comme la brebis muette devant ses tondeurs et il n'a pas ouvert la bouche”* (Is. 53,7). Il a donc fait ce que nous devrions faire nous aussi, comme dit S. Paul: *“Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien”* (Rm.12,21)

Ce n'est pas un film à regarder, c'est une expérience vivante qui se laisse contempler, qui te ferme la bouche et se place au dedans de toi pour peu à peu réémerger, découvrant les divers niveaux de lecture de ce terrible et saint vendredi de la Passion. La défection des compagnons de Jésus, son intime union avec la Mère Marie, le duel livré avec le véritable responsable du crime: satan...” Une des choses que j'attends surtout de ce film”, confesse le metteur en scène, “c'est que, quand le public sortira de la salle, il ait le désir de se poser davantage de questions”. Lui-même a voulu “signer” le film de façon originale: c'est bien la main de Mel Gibson qui enfonce le clou dans la paume de Jésus. Une manière de “signer” aussi sa mort, en reconnaissant: moi aussi je l'ai crucifié.

Bien des choses ont contribué à faire de ce film un chef d'oeuvre: la fidélité aux évangiles, enrichie de quelques éléments empruntés aux visions de la mystique Catherine Emmerich, qui vivait à la fin du 18ème siècle, l'atmosphère créée par les lumières et les couleurs, inspirées de Caravaggio, l'emploi des langues du temps de Jésus - l'araméen et le latin - qui rend la vision encore plus réaliste et plus prégnante, les prouesses des acteurs pris dans un rôle qui les a surpris eux-mêmes.

Sur le plateau, a écrit Vittorio Messori “il s'est produit bien plus qu'on ne peut savoir, beaucoup restera dans le secret des consciences: conversions, libérations de la drogue, réconciliations entre ennemis, abandon de liens d'adultère, apparitions de personnages mystérieux. Deux éclairs se sont abattus sur le plateau, dont l'un a atteint la croix...”

Il n'est pas né pour conquérir les succès, mais pour convertir les consciences. On a tenté de le bloquer à la naissance, en déchaînant des polémiques de tout genre, mais peut-être, dans le silence des coeurs, il est en train de faire naître des hommes nouveaux à la foi. “Tout spectateur - écrit Andrea Morigi - conserve la liberté de son point de vue. Scène après scène, à mesure que Christ se transforme en l'homme du Suaire, on peut le regarder comme Judas, désespéré de l'avoir trahi ou bien le prendre pour un fou, ce qui n'empêche pas de pouvoir le flageller et le clouer à la croix. Ou bien souffrir avec lui. Les personnages de la narration recouvrent déjà toute la gamme des attitudes et des réactions possibles...”

Et c'est ce qu'affirme la femme du protagoniste, elle aussi pèlerine habituée de Medjugorje: “Quand pour la première fois j'ai vu la croix sur lui, dans son maquillage, il ne semblait plus mon mari, mais Jésus. C'était si réel qu'on avait vraiment l'impression de voir le Christ: les uns étaient pleins de respect, d'autres indifférents, et d'autres encore le plaisantaient. Ca nous est arrivé à tous les deux: nous avons compris dans notre petit esprit comment cela pouvait se faire”

Au-delà des commentaires et des critiques, des approbations ou des accusations, nous voyons comment le Crucifié encore aujourd'hui ne nous "laisse pas en paix". Et heureusement! Ainsi en bouleversant nos schémas et nos attentes Il peut créer en nous l'espace pour la vraie paix. Celle qui naît de la Vérité, de l'Amour et non des idées.

Stefania Consoli

En Tchécoslovaquie, Dieu n'était pas dans le vocabulaire

La majeure partie de la population de l'actuelle République tchèque - qui jusqu'en 1993 appartenait à la Tchécoslovaquie - ne se réclamait d'aucune foi et ce pour diverses raisons que nous ne connaissons peut-être jamais totalement. Pour comprendre quelles pourraient être les racines historiques d'une telle situation, il faut remonter au 9ème siècle, c'est-à-dire à la période des saints Cyrille et Méthode.

Les deux frères de Salonique ont eu le mérite d'apporter dans ces régions l'annonce de l'évangile et la liturgie en langue slave, ce qui signifiait aussi autonomie face aux grands peuples germaniques (autonomie qui hélas, n'a guère duré). C'est peut-être pour cette raison que, à partir de cette période, dans la conscience de bien des gens, toute initiative qui tendait à obtenir l'autonomie nationale, regardait l'Eglise catholique comme la religion de quiconque veut exercer le pouvoir sur le peuple tchèque même s'il est un petit peuple.

Ce phénomène fut particulièrement évident en 1918, année où la République tchécoslovaque obtint finalement l'autonomie désirée et où les prêtres de l'Eglise catholique tchèque moderne constituèrent une nouvelle Eglise tchécoslovaque bien distincte des divers éléments protestants. Cependant quand, en 1948, le parti communiste fut victorieux, il trouva une situation de la foi hélas bien chancelante. Autour des années 50, divers monastères et couvents furent transformés en camps de concentration pour prêtres. Dans le secteur de l'éducation, ne restèrent ouvertes que les écoles d'Etat réglées selon l'idéologie communiste, le catéchisme n'étant fréquenté que par un pourcentage très faible d'enfants, dont les parents courageusement ne craignaient pas de s'exposer à des risques: ne plus trouver d'école pour leurs enfants, perdre leur emploi ou subir d'autres sortes de brimades. La tradition de la foi catholique disparut ainsi presque totalement; en tout cas le genre de tradition existant dans les autres pays indemnes de semblable épreuve.

Dans ceux-ci souvent Dieu peut n'être pas accueilli, mais néanmoins n'est pas absente une constante référence à Lui. L'Eglise peut y être très critiquée, mais il subsiste quand même une autorité, un quelque chose qui appartient à sa vie, même si on a cessé de la fréquenter.

En Tchécoslovaquie au contraire, Dieu n'était décidément plus présent dans le vocabulaire, et l'Eglise encore moins. De Dieu on ne parlait pas et on vivait dans une réalité créée artificiellement. En fait, après la révolution de 1989, on a pu entendre des phrases du genre: "la roue de l'histoire s'est mise à tourner même chez nous..." comme pour dire: "finalement nous aussi

nous participons à la réalité vraie, la vie n'est plus seulement un jeu!" Rappelons cependant que certaines régions de la République tchèque - comme par exemple des parties de la Moravie du sud - sont restées fidèles même pendant la période la plus difficile pour les chrétiens.

L'article qui suit est un coup d'oeil sur ceux qui, dans leur vie personnelle n'avaient jamais entendu parler de Dieu, au moins dans la première partie... L'idée n'est pas tellement de mettre en lumière ce qui est arrivé ni de l'interpréter selon leur nouvelle expérience de foi, mais plutôt d'inviter à regarder cette situation avec le regard de ceux qui l'ont connue, pour imaginer ce monde particulier où apparemment on ne trouvait pas d'appuis mais où l'on continuait à chercher intensément "un quelque chose". A la fin ce que l'on trouve on le sent comme un chez soi, comme un lieu où l'on se reconnaît soi-même et qui vous reconforte.

Viteslav Starostik

Revenir chez soi!

Depuis tout petit, avant d'aller à l'école élémentaire, des questions me préoccupaient. Entre autres celle-ci: "*Que deviennent-nous quand nous mourrons?*" Je me rappelle, comme si c'était aujourd'hui, que j'essayais de respirer le plus lentement possible, seulement pour ne pas gaspiller ma vie et pour éloigner l'arrivée de la mort. Bien sûr je n'en parlais à personne: je pense que je n'en aurais d'ailleurs pas été capable. Plus tard quand je suis allé à l'école et que le rythme de la vie a commencé à se faire plus rapide, ces questions devenaient moins vives; cependant au plus profond de mon être bruissait de temps en temps l'écho d'une sourde insécurité. Globalement, parmi mes contemporains de semblables questions ne se manifestaient pas et je me demandais si j'étais le seul au monde à qui venaient de telles pensées!

Vers les 15 ans, ces interrogations émergeaient à nouveau. Mais plus que les pensées sur la mort, ce qui me préoccupait c'était de savoir si vraiment j'existais et si ma vie avait un sens. J'allais découvrir, entre autres, que je n'étais pas le seul dans la tête de qui tournoyaient les mêmes considérations et ceci me confirmait que la vie existait vraiment en l'homme et qu'il fallait l'affronter. Commença dès lors un temps de recherche qui ne manquait ni de confusion ni de désespoir. Plus tard, au régiment, je contracte une amitié avec un garçon croyant. Ce n'est pas à dire que cette période de notre vie était tout à fait un chemin orné de vertus (peut-être était-ce une raison de plus) mais je voyais dans mon ami une espérance que je n'avais pas.

Au retour de la caserne j'ai encore continué à chercher, plusieurs années, mais déjà dans une direction plus précise. J'ai essayé de lire la Sainte Ecriture et je me sentais de plus en plus attiré vers l'Eglise. Plus tard j'ai décidé d'y adhérer plus régulièrement. Tous les dimanches j'allais seul à la messe, sans trop comprendre de quoi il retournait, mais je sentais qu'il se passait quelque chose d'important et je me sentais bien. Un jour, voilà, j'ai demandé aux Pères dominicains de la paroisse ce qu'il fallait faire pour être baptisé... C'est à la Pâque de 1992 que cela a eu lieu et j'ai choisi comme parrain mon ami du service militaire.

Il y avait aussi mon frère dont je ne savais pas que mon baptême pouvait tant

l'intéresser... Et nous avons commencé à aller ensemble à la sainte Messe régulièrement et au bout d'un an j'ai été son parrain. Son baptême a été pour moi un événement très important.

J'ai toujours lu beaucoup, même depuis ma petite enfance, et cela se reflétait aussi dans la manière dont je m'y prenais pour m'acharner à découvrir Dieu. Cependant, en dépit de tant de lectures, j'allais me rendre compte que je n'avançais pas, que je tournais en rond. Je me suis mis alors à prier, mais ma prière n'allait pas bien profond. C'est dans cette situation que l'aide m'est venue de mon frère: il a exercé sur moi une influence positive en m'amenant à considérer la prière d'une façon plus sérieuse.

Sa visite à Mejugorje a été ensuite déterminante... Revenu à la maison, il m'a dit que je pourrais bien y aller aussi et que sûrement j'en serais moi aussi satisfait. J'accepte le conseil et peu après je fais mon pèlerinage... Un peu pour en avoir entendu parler, un peu pour avoir lu des livres sur le sujet, je savais que la présence de la Vierge une fois ou l'autre, est accompagnée de phénomènes extraordinaires; je suis donc parti plein d'attentes.

La surprise allait être au rendez-vous, mais tout autrement que ce que je pensais. **...J'avais la sensation d'être revenu à la maison après bien des années.** C'était comme si se réveillait en moi quelque chose qui jusque-là avait dormi d'un sommeil profond. J'expérimentais clairement que Dieu peut nous être proche bien plus qu'on ne l'imagine. En revenant à la maison j'étais triste pourtant je savais qu'allait dépendre de moi la manière d'accueillir ce don. J'ai commencé à découvrir la prière et ma vie a pris un autre rythme: elle est devenue plus pleine, mais pas plus simple. Quand même, je réussissais à regarder des choses que jusque-là je tâchais désespérément de fuir.

Et puis il y a eu autre chose de très important: la décision de mon frère d'entrer dans la communauté "*Kraljice Mira...*", association qui naît justement de l'expérience de Medjugorje et qui réalise l'invitation de la Vierge à toujours mettre Dieu à la première place dans sa vie. Ce témoignage a été et est encore pour moi un grand soutien sur le chemin.

Radomir Starostik

Alexandrina da Costa Beata

"Elle vivait la Passion sur son corps"

Alexandrina Maria da Costa (1904-1955)née à Balasar, dans l'archidiocèse de Braga. C'est à l'âge de 14 ans que s'est produit un fait décisif pour sa vie. Elle s'aperçut que trois hommes réussissaient à entrer dans sa chambre et, pour sauver sa pureté menacée, elle n'hésite pas à se jeter par la fenêtre... Elle va vite en rester complètement paralysée pour les 30 ans qui lui restent à vivre. A peine a-t-elle compris que la souffrance serait sa vocation qu'elle l'accueille de tout coeur. Alexandrina commence alors une vie de grande union avec Jésus au tabernacle, grâce à Notre-Dame. A chaque Messe elle s'offre au Père Eternel comme **victime pour les pécheurs**, avec Jésus et selon ses intentions. 182 fois elle va vivre tous les vendredis les souffrances de la Passion. Alexandrina, surmontant son statut habituel de paralysée, descendait du lit et par des mouvements et des gestes, elle reproduisait les divers moments du Chemin de Croix.

Dans des limites sans limitations

de P. Tomislav Vlasic'

L'homme se gonfle, s'enorgueillit, il se donne des airs pour élargir l'espace de ses limites. Les autres l'ennuient parce qu'ils approchent trop: ils touchent à ses intérêts. Chacun défend ses propres limites, les cache comme un point douloureux, comme un défaut. Extérieurement on se comporte comme si on n'en avait pas, mais au fond de soi, on est anxieux, sous la protection des aiguillons de la susceptibilité. Nos épines, à vrai dire, représentent les divers moyens de défense que nous justifions sous couvert de logique, de droit, de responsabilité.

Il en est de même dans la vie spirituelle. Dans ce secteur, la fausse dévotion et la fausse spiritualité défendent un état maladif de l'âme. Les dévotions deviennent ainsi de "saints" moyens de défense. C'est pourquoi il est important de jeter un coup d'oeil sur l'attitude de l'âme et de la libérer de ses comportements malsains, du repli dans ses limites et de sa tendance à faire la guerre.

Les limites humaines sont normales. Ce sont les lignes qui font de l'homme une créature. Elles construisent l'enveloppe de son être, expriment son image vers l'extérieur. Les limites représentent des éléments de notre individualité; sans elles nous nous enorgueillissons et notre personnalité se désagrège. Quand nous les ignorons, nous marchons sur les nuages, sans nous en rendre compte et nos conceptions spirituelles finissent par se gonfler de façon démesurée.

Les limites sont donc un don de Dieu. Grâce à elles nous sommes des personnes, des originaux: Par l'intermédiaire des limites nous entrons en relation, exprimons notre besoin des autres et nous nous aimons; elles nous ouvrent au Tout-Puissant et par leur intermédiaire nous participons à la vie de Celui qui est Infini. Quand Dieu développe la vie dans un homme il le fait à l'intérieur des limites pour engendrer quelque chose de meilleur (cf. Jn 15). Dans sa bonté, Il sait garder l'âme dans des limites, afin qu'elle ne se réveille avant le temps. Autrement dit, il attend le moment juste pour la croissance de l'âme et pour sa mission.

La vie des grands saints nous apprend que Dieu a permis qu'ils puissent entrer dans la nuit obscure, dans des situations qui n'offraient pas d'issue... Jésus lui-même a pris une route qui le livrait à la mort pour notre salut; en fait il s'est appauvri, il s'est "limité" jusqu'à la mort (cf. Ph. 2) pour qu'en Lui se révèle la vie comme elle est en Dieu. Jésus a présenté au Père un sacrifice de louange.

Celui qui prend conscience de la toute-puissance et de la bonté de Dieu, s'abandonne à Lui à l'intérieur même de ses limites, avec elles et grâce à elles. De cette façon l'homme entre dans l'humilité, la reconnaissance et la joie. Il ne se crée pas ses propres défenses parce qu'en lui réside le Défenseur qui connaît parfaitement son originalité, sa croissance et la mission qui lui est confiée. L'Esprit-Saint, au travail nuit et jour, se trouve dans l'âme un espace de docilité.

A l'homme il suffit de vivre selon le modèle de la Très Sainte Mère de Dieu, de l'humble servante. Là il s'abandonne complètement à Dieu; l'Esprit-Saint accroît sa

protection dans l'âme et pousse à la rencontre avec le prochain. Les limites deviennent alors une porte pour rencontrer les autres. L'Esprit-Saint suscite en l'homme le désir de s'unir à Dieu et, en Lui, d'entrer en communion avec autrui. Dieu transfigure ainsi l'homme en créature nouvelle, il le comble d'une plénitude qui n'est pas circonscrite dans ses propres limites; il le rend participant de la vie infinie.

Pratiquement que faire? Quelques suggestions.

Ce qu'il faut c'est remettre complètement sa propre vie à la puissance de Jésus-Christ, sans conditions, dans une totale confiance et dans l'amour. Alors disparaissent de l'âme la peur, la susceptibilité et les sentiments négatifs. Jamais personne ne pourra arracher une âme semblable des mains de Dieu (Jn 10,25-30).

Il faut vivre pour Jésus, l'annoncer et témoigner de Lui, même si cela doit mettre la vie en péril, donc s'il y a risque de tout perdre. Saint Pierre nous a laissé un beau témoignage: *"Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes... Or, de cela nous sommes témoins, nous et l'Esprit-Saint, que Dieu a donné à ceux qui se soumettent à lui"*. (Ac.5,29-32). Cette attitude du croyant met ses ennemis en relation avec Celui pour lequel il vit: avec Jésus-Christ. *"Si leur propos ou leur oeuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à la détruire. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu!"* (Ac. 5,38-39). Qui est avec Dieu est protégé, qui est contre lui a déjà perdu.

Nous pouvons toujours compter sur Jésus, mais il ne nous est pas donné de l'exploiter (cf. Jn 6,1-5). Jésus sent les limites et les besoins du peuple, il prend l'initiative spontanément et il nourrit les gens de façon miraculeuse. Il agit ainsi dans toute situation de nécessité, mais il ne se laisse jamais exploiter.

S. Jean écrit: *"A la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient: 'C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde'. Alors Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne tout seul"* (Jn 6,14-15).

la tentative d'exploitation, Jésus se retire, et l'homme reste seul avec lui-même, dans le vide. Ainsi en est-il dans la vie spirituelle sur le plan de toute pensée, sentiment et action.

Tout en restant dans ses limites, il faut être actif en Dieu: c'est une règle très importante. Etre actif en Dieu c'est en fait l'esprit de prière. Les croyants avec la prière "réveillent" Dieu "qui dort" afin qu'Il agisse. Lui agit et eux ne sont plus dépourvus, mais puissants en Dieu. Il y a un bel exemple de l'Eglise qui prie et de l'action de Dieu, que nous pouvons chercher dans les Actes des Apôtres (12,1-17).

Aimer infiniment Jésus, sans se préoccuper d'être limité ou d'être "entravé" par quelqu'un correspond à la "joie parfaite" prêchée par S. François.

Après sa résurrection, Jésus dicte une norme à Pierre, chef des Apôtres: *"En vérité je te le dis: quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas"* (Jn 21,18). Cette règle vaut pour tout croyant. Non pour qu'il ait la sensation d'être lié, mais plutôt d'être libre.

Sur les ailes de l'amour l'âme dépasse toutes les limites parce qu'elle est plantée dans la vie de Dieu qui est illimitée. C'est là que l'âme vit son originalité, la plénitude et ne connaît ni préoccupation ni étroitesse, tout en restant dans ses propres limites. Ainsi dans le croyant tout est réconcilié et vit une constante transfiguration. ***

Les véhicules du Rédempteur

Il est entré dans la vie terrestre à travers un sein virginal, un corps intact, jamais habité jusque-là. Jésus venait de l'éternité et franchissait ainsi le seuil du temps.

Et puis il est entré à Jérusalem, à la veille de Pâques sur le dos d'un âne *"sur lequel personne n'était encore monté"* (Lc 19,30): il faisait ainsi son entrée triomphale au Temple, après avoir fui diverses fois, simplement pour faire entendre sa parole. Maintenant, son heure étant venue, il se livrait librement en silence pour laisser parler les événements.

Enfin il est entré au royaume de la mort, allongé dans un sépulcre *"où personne n'avait encore été déposé"* (Lc 23,53). Dieu fait homme faisait finalement retour au Père, préparant ainsi la voie à l'homme encore prisonnier du temps.

Passages fondamentaux dans la vie terrestre du Fils de Dieu, directions prises de manière toujours nouvelle dans une continuelle ascension vers le ciel. Le Saint, le Pur n'a pas dédaigné de prendre sur lui la boue du péché, les plaies de l'infidélité humaine, la pourriture de nos trahisons: ils n'étaient plus que des instruments humbles et purs rendus dignes de devenir des véhicules du Rédempteur: une femme immaculée, une monture jusque-là inutilisée, un tombeau qui n'avait pas encore abrité la mort. Exagérons-nous en accolant ces événements? Je ne sais. Mais le coeur se sent provoqué à donner une réponse quand Dieu nous interpelle de manière si éloquente. Oui, que veut-il nous dire par là?

Comme toujours, la réponse c'est Lui qui nous la fournit. **Nous savons que le Christ n'a pas encore effectué tout son parcours:** il a promis de revenir chez nous, définitivement et dans la gloire. Quand? Comment? Nous ne le savons pas et c'est bien que cela reste un mystère, et qu'ainsi Dieu puisse continuer à nous surprendre. C'est clair pourtant que le Seigneur nous propose une route de purification: le chemin de la foi. Il nous donne des instruments: l'Esprit-Saint et les sacrements. Il nous donne une mère: la sienne. Tout ceci fait penser que Jésus glorieux pourrait effectuer son retour définitif en passant encore une fois par quelqu'un. Et pourquoi pas par nous? C'est dans ce but qu'il nous prédispose par sa Parole: *"Lavez-vous, purifiez-vous, Otez de ma vue vos actions mauvaises. Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien..."* proclame Isaïe (Is 1,16).

Marie, à Medjugorje nous prépare depuis des années, les temps sont graves et, avec une inlassable insistance, elle nous exhorte à devenir des instruments dociles et purs: *"Chers fils, aujourd'hui encore, je vous invite à préparer vos coeurs, en ces jours où le Seigneur désire tout particulièrement vous purifier de tous les péchés de votre passé. Chers enfants, vous ne pouvez*

le faire tout seuls, c'est pourquoi je suis ici moi-même pour vous aider..."

Au moment du retour de son Fils, il faudra qu'on trouve notre coeur immaculé pour qu'il soit digne d'engendrer, de manière nouvelle, le Messie au monde: "...priez pour que, de vos coeurs jaillisse une source d'amour sur tout homme et sur ceux qui vous haïssent et vous rejettent; avec l'amour de Jésus vous serez capables de vaincre tout malheur dans ce monde douloureux qui est sans espérance pour ceux qui ne connaissent pas Jésus."

Au petit ânon de Béthanie, il était demandé de porter le corps du Christ qui allait être cloué en croix. A nous, aujourd'hui, Jésus propose de nous charger de sa croix pour être libérés du poids du péché: "...décidez-vous aujourd'hui pour Dieu, afin que Lui en vous et par vous change le coeur des hommes et aussi le vôtre. Soyez de joyeux porteurs de Jésus ressuscité en ce monde inquiet, qui soupire après Dieu et après tout ce qui est de Dieu."

Ce n'est plus le temps d'hésiter. Grâce à une prière profonde et authentique débarassons nos bas-fonds des scories de l'égoïsme. Mourant à nous-mêmes, ouvrons la porte à Dieu pour qu'il entre dans nos "sépulcres intérieurs" et transforme en vie tout ce qui est mort. En accueillant Marie dans notre vie, permettons à son Coeur Immaculé de battre dans notre poitrine pour devenir, nous aussi, sans tache.

Nous nous rendons compte peu à peu que tout notre être se transformera en une route large et vide d'obstacles, que **Jésus pourra parcourir quand sera mûr le jour de son retour**: "*Mes petits enfants - continue Marie à Medjugorje - je veux que vous compreniez que Dieu a choisi chacun de vous dans son plan de salut pour l'humanité. Vous ne pouvez comprendre combien grande est votre personne dans le dessein divin...*" Et alors, qu'est-ce que nous attendons?

Stefania Consoli

Le salut de Dieu

"Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi" (Lc 1,28).

Combien de fois répétons-nous ce salut à la Vierge en priant le chapelet, ou en le remémorant pendant la journée. En faisant ainsi, nous répétons le salut de Dieu, porté par l'ange Gabriel à Celle qui a été choisie par Dieu pour coopérer de manière sublime au plan grandiose du salut.

Le moment de l'Annonciation a été pour Marie Très Sainte le moment privilégié de la rencontre avec Dieu, préparé dès l'origine des temps, actualisé lorsque la Vierge a prononcé son "oui". Le Dieu d'Israël, que Marie aimait profondément et servait avec fidélité, s'est fait présent en faisant irruption dans sa vie avec toute la force de son amour. Il lui a indiqué sa mission, a attendu sa réponse sans la forcer, Il a répondu à ses questions. En cette rencontre entre Dieu et la Vierge, a fleuri la Grâce dont laquelle Marie Très Sainte était comblée dès sa conception, et qui attendait de devenir opérante pour le bien de toute l'humanité.

Notre-Dame n'est pas pour nous, seulement un modèle, mais c'est la préfiguration de ce à quoi nous sommes tous appelés,



c'est l'humanité nouvelle où Dieu placera sa demeure. Marie vivait en Dieu et Dieu en Marie, l'une avec l'autre et l'un pour l'autre, à tel point que l'ange dit: "*Le Seigneur est avec toi*". Dans cette donation le Fils de Dieu est descendu pour se faire homme, et Il a trouvé l'espace immaculé, le temple vivant de sa présence. Dans l'humble accueil de Marie, le Père a engendré le Germe du salut, Jésus-Christ, notre espoir et notre paix.

Je crois qu'il est juste de réfléchir sur le salut adressé à Marie, parce qu'en elle, humanité nouvelle, ce salut est adressé à chacun de nous. Nous sommes tous appelés par Dieu à une mission, nous collaborons tous avec Lui pour le salut de l'humanité, personne n'est exclu et nul ne peut s'exempter de collaborer. Dieu cherche infatigablement des ouvriers pour sa moisson, des gens simples et de bonne volonté.

Par le baptême nous devenons, nous aussi, "pleins de grâce", et nous devons mettre à profit les talents que la grâce baptismale porte en elle. Comment? Ce sera à Dieu Lui-même de nous l'indiquer, au moment de notre rencontre avec Lui, au moment où il fera irruption dans notre vie, comme dans celle de Marie, pour nous révéler notre destinée, pour nous demander un "oui". Chacun expérimente cette rencontre de manière originale, parce que Dieu se révèle à toute âme selon sa sagesse multiforme et chacun expérimente dans sa propre vie le salut de Dieu. En réalité, toute la vie du chrétien devrait être une rencontre joyeuse avec le Seigneur qui parle dans l'intime, répond aux questions, indique la voie.

Pourquoi alors peinons-nous pour rencontrer Dieu, et parfois opposons-nous quelque résistance? Parce qu'Il ne force personne à Le rencontrer, Il se révèle et Il attend la réponse. "*Voilà que je reste à la porte et je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre la porte, je viendrai à lui...*" (Ap.3,20). La plénitude de notre vie, l'épanouissement de la Grâce en nous dépend de l'appel de Dieu et de notre réponse, l'un ne peut demeurer sans l'autre. Dieu a besoin de notre "oui" inconditionnel, comme celui de Marie, pour réaliser son œuvre. Mais aussi nous avons besoin de dire "oui"

à Dieu pour être heureux et pour devenir instruments de salut. Sans notre "oui" à Lui, nous ne serons pas en mesure de nous réaliser comme personne ni de pouvoir aider les autres, parce que Jésus nous a clairement dit que sans Lui nous ne pouvons rien faire (J.15,5).

On n'atteint pas le bonheur, qui de plus est la plénitude de la vie, avec des astuces et des formules magiques mais à travers son humble chemin, l'attente confiante de sa venue, le don de soi, la recherche amoureuse de sa présence et la disponibilité à traverser avec Lui et pour Lui les épreuves de la vie. Marie Très Sainte a fait ainsi, sa vie a été un "oui" total à Dieu, de l'Annonciation à la Croix, et son "oui" continue à résonner dans la gloire du Paradis, il continue à ouvrir la route à tous ceux qui veulent suivre son exemple.

Nous devons beaucoup à la Mère de Dieu et notre Mère, nous devons beaucoup à son "oui" courageux et humble. La voie est ouverte devant nous, et c'est une route lumineuse. Dieu nous attend pour faire de nous son peuple, comme annonce le prophète "*Je conclurai avec eux une alliance de*

paix... pour toujours et je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux, au milieu d'eux sera ma demeure: Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Les gens sauront que je suis le Seigneur qui sanctifie Israël, quand pour toujours mon sanctuaire sera au milieu d'eux".

Stefania Caterina

"Revenez à la primitive ferveur"

Universalité du message de la Reine de la Paix

Ce temps semble bien dominé incontestablement, au niveau planétaire, par le démon de la haine et de la division. Ainsi se répand l'essence même du venin satanique distillé dans le coeur pervers du "*diabolos*" (littéralement: "celui qui divise") et voici que se déroulent devant nos yeux les images déroutantes d'hommes qui osent proclamer comme un service rendu au saint nom de Dieu d'abominables violences contre leurs frères et des "guerres saintes" de tout genre, avec leur inévitable cortège: deuils, larmes et souffrances qui s'abattent si cruellement sur les innocents les plus faibles, et les plus désarmés de notre terre. De bien des lieux nous arrive aussi l'évocation, pas du tout irréaliste, d'un autre scénario effroyable: affrontements catastrophiques entre civilisations, susceptibles d'impliquer, pour les détruire, des nations entières dont la seule divergence consiste en un credo religieux différent. Et, aussi incroyable que ce soit, ceci a lieu non seulement entre "fils d'Abraham": chrétiens, hébreux et musulmans, qui professent leur foi dans le même Dieu, Père de tous, mais aussi entre baptisés de diverses confessions, acteurs hélas de féroces luttes fratricides, qui n'ont pas honte d'ensanglanter des régions entières de la planète.

La tentation de se servir de la religion pour en faire un inqualifiable instrument d'affirmation et bien souvent d'intolérable vexation à l'encontre d'autres communautés, ethnies ou groupes particuliers d'une autre religion, devient plus aiguë et plus visible dans les zones de frontière entre cultures et religions différentes, où la confusion entre foi et identité ethnico-nationale a des racines séculaires.

Ce n'est pas sans une profonde relation avec l'existence de ces bien concrètes "structures du péché" collectif que la Vierge, en ces temps, a décidé d'apparaître avec le titre de Reine de la Paix, dans un lieu comme Medjugorje, au coeur d'une région, historiquement connue pour ses très violents affrontements entre ethnies de diverses cultures et religions, où plus d'une fois les communautés chrétiennes locales elles-mêmes se sont trouvées impliquées.

La Vierge à Medjugorje réaffirme avec force le caractère universel du don gratuit du salut et de la paternité de Dieu, démasquant, dans cette ambiance très sensible, toute ambiguïté pernicieuse qui ne provient que de la perversion du coeur de l'homme. "*Il y a un seul Dieu et en Dieu il n'y a pas de division. C'est vous qui avez créé dans le monde les divisions religieuses*" (Mess. 23-02-1982). Avec la même force, en totale opposition à toute dérive syncrétiste ambiguë, la Vierge nous rappelle que c'est seulement dans le mystère pascal

de son Fils, mort et ressuscité, que naît la grâce pour tout le genre humain. *“Et entre Dieu et les hommes, il n’y a qu’un unique médiateur du salut: Jésus-Christ. Ayez foi en Lui.”* (ibidem)

Dans un autre message fondamental, la Vierge, d’ailleurs en parfaite consonance avec le texte du magistère dans sa déclaration solennelle: *“Dominus Jesus”* - ce n’est pas pour rien que celle-ci a soulevé des polémiques aussi furieuses qu’incompréhensibles, même en milieux ecclésiastiques - réaffirme avec une lumineuse simplicité les vérités fondatrices et éternelles révélées par Dieu aux hommes, mais souvent douloureusement obscurcies dans le cœur de bien des croyants. *“Sur la terre, vous êtes divisés, mais vous êtes tous mes enfants! Ceci ne veut pas dire que toutes les religions sont égales devant Dieu, mais les hommes, eux, le sont. Il ne suffit pas d’appartenir à l’Eglise catholique pour être sauvé: il faut respecter la volonté de Dieu. Même les non catholiques sont des créatures faites à l’image de Dieu et destinées à obtenir un jour le salut, s’ils vivent en suivant droitement la voix de leur conscience. Le salut est offert à tous sans exception. Ne se damnent que ceux qui refusent Dieu délibérément. A qui a peu reçu, on demandera peu. A qui a reçu beaucoup, beaucoup sera demandé. Dieu seul sait le degré de responsabilité de chaque homme et c’est Lui qui prononce la sentence finale”* (Mess. 20-05-1982).

Comme à toute parole prophétique, il faut aussi évidemment appliquer aux messages fondamentaux de Marie les différents niveaux de lecture. Depuis celui, plus immédiat, qui concerne la réalité locale de la paroisse de Medjugorje, jusqu’à ceux de portée bien plus large et universelle. Les paroles de la Vierge regardent en fait un thème d’une extraordinaire actualité: quelle doit être concrètement selon le cœur de Dieu, **la relation entre les baptisés et ceux qui professent une religion différente de la religion chrétienne.**

Les paroles de Marie soulignent une évidence: le seul privilège dont peuvent légitimement se glorifier les baptisés et en particulier les membres de l’Eglise catholique, où réside pourtant la plénitude de la Vérité, c’est d’avoir été appelés de façon spéciale à rendre *“le véritable culte spirituel”* (Rm. 12,1) *offrant leur propre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu* (ibidem). **C’est là le véritable oecuménisme spirituel auquel nous invite Marie!** Offrir sa propre vie pour l’unir parfaitement à celle de l’Agneau, pour que Lui, à travers chacun de nous puisse conduire à sa pleine réalisation le grand service prophétique, sacerdotal et royal que lui a confié le Père, au bénéfice de tous nos frères, sans distinction de credo, culture et nationalité, afin que tous les hommes et tout l’univers soient à la fin *“récapitulés en Christ”*, Seigneur de la nouvelle création à la gloire de Dieu le Père. **Les paroles de la Reine de la Paix renferment cependant aussi un grave avertissement** qui actualise, avec une grande évidence prophétique, une expression analogue de l’Evangile. *“A qui a reçu beaucoup, beaucoup sera demandé!”* **A nous, tout nous a été donné! C’est pourquoi nous devons être prêts à tout donner.** Tout de nous-mêmes, à Dieu qui, en ce temps, grâce à la Reine de la Paix, nous invite de façon pressante à faire un pas bien concret: lui offrir sans condition, notre vie par le Cœur de sa Mère, pour le salut du monde !

Tel est le sens de l’invitation à faire la volonté du Père, mettant en acte le *“commandement nouveau”* (Jn 15,12) de l’Amour sacrifié que Jésus aujourd’hui confie encore à son Eglise à travers Marie! S’il est vrai que nous serons jugés sur l’Amour, il sera donc le point sur lequel portera le jugement! Malheur à qui trahit la mission éternellement inscrite par Dieu dans le cœur de chacun! Malheur à qui fait la sourde oreille à la voix du Très-Haut et de sa Mère, en se réfugiant peut-être adroitement derrière de détestables excuses pseudo-théologiques pour tromper sa conscience! Malheur à qui calomnie les oeuvres de Dieu, se scandalisant de son Amour miséricordieux et de l’amour maternel et infatigable de Marie! Dans cette perspective, on comprend bien comment **la présence au monde de la Reine de la Paix** et toutes les grâces qui en découlent sont **un don extraordinaire offert non seulement aux chrétiens, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté**, de toute religion et culture, parce que tous, dans leur diversité, sont finalement joyeusement associés à cette *“multitude immense, que personne ne pouvait compter, de toutes nations, races, peuples et langues”* (Ap. 7,9) qui *“était debout devant le trône et devant l’Agneau”* (ibidem) *“pour que l’Agneau”* (Ap. 7,17) les guide *“aux sources des eaux de la vie. Et que Dieu”* essuie *“toute larme de leurs yeux”* (ibidem).

Giuseppe Ferraro

Nouvelles de la terre bénie

En dialogue avec Soeur Emmanuel:

“Le pain vivant, centre de notre vie”

Tu m’avais demandé ce que j’avais envie de partager cette fois avec les lecteurs de l’Echo...

Dans ma prière sur cette question j’ai reçu une idée qui, je l’espère, est une lumière de Dieu. Depuis tant d’années, la Vierge Marie nous invite à des choses bien claires, bien simples et bien concrètes. Le problème c’est que nous sommes un peu portés à nous y habituer et à négliger la considération que voici: si la Vierge quitte le Ciel pour venir nous parler, ce doit être pour un motif très important. Je pense en particulier à sa grande insistance pour que nous mettions l’Eucharistie, donc Jésus vivant avec son corps et son sang, au centre de notre vie.

Il est bien clair ce passage de l’évangile où l’on dit que Marie *“conservait toutes ces choses dans son cœur”*. *Ces choses*, quelles étaient-elles? C’était la contemplation de Jésus vivant devant ses yeux et, plus tard, quand elle ne le voyait plus physiquement, le Fils continuait à vivre dans le cœur de la Mère: il continuait à être le centre de ses idées, de ses pensées, de ses sentiments, de sa vie, de ses réactions, de ses paroles; il en était le centre, le point d’impact avec le ciel. **Nous, au contraire, nous sommes dé-centrés**

Dans la société actuelle, il est difficile de trouver le temps de prier quand on accomplit un travail normal de huit heures par jour

(comme dans une entreprise), parce que toute la société est basée sur le principe que Dieu n’existe pas ou simplement qu’on ne le prend pas en considération. Tout est organisé sans Dieu et quand on veut le rejoindre on se trouve en difficulté parce qu’on a rempli le temps avec un grand nombre d’autres occupations, plus ou moins importantes.

La Sainte Vierge est venue nous offrir une contre-culture.

Ou plutôt nous donner la vraie culture - celle de l’amour - quand elle nous invite à renverser la mentalité d’aujourd’hui en mettant Jésus vivant au centre de notre existence. De cette façon, nous retrouverons finalement la vraie joie, la vraie paix et cette sécurité que nous cherchons désespérément et que nous avons remplacée par mille autres choses qui nous créent des sécurités illusoirs. Il n’est pas question de multiplier les contrats avec les sociétés d’assurances pour protéger notre santé quand nous sommes malades: ce qu’on veut assurer c’est la vie même qui ne sert plus à rien quand on est mort !

La Gospa est venue nous donner la vraie sécurité, la véritable assurance.

Si nous l’écoutons, nous nous rendrions compte que c’est Jésus le vrai centre de notre vie et non pas le travail, la famille, la santé, le corps, la sexualité, les amusements, les hobbies, etc... Tant que nous n’aurons pas remplacé toute notre vie à partir de ce centre, nous ne commencerons pas à vivre le message de Marie. Elle continue à apparaître pour nous rappeler avec beaucoup d’humilité, de patience, de douceur et de persévérance que Jésus est le centre et qu’il n’y a pas d’autres “centres”.

Un coup d’oeil sur le jeûne nous aide à mieux comprendre ce concept.

Tout le monde n’a pas encore compris que la Mère de Dieu parle du jeûne en fonction de l’Eucharistie. C’est bien connu que, à Medjugorje (selon les voyants), Marie n’a jamais lié la pratique du jeûne deux fois la semaine à l’idée de pénitence ou de sacrifice, mais elle a demandé de jeûner le mercredi et le vendredi pour une raison bien plus simple: le mercredi est le jour qui précède le jeudi et le vendredi le jour qui le suit.

C’est comme si elle voulait entourer le jeudi d’un écran de grâce et de protection. Marie veut en effet que chaque jeudi soit pour nous une fête où l’on célèbre le Pain de Vie, en mémoire de la dernière Cène qui a eu lieu ce jour-là à Jérusalem, la cène du passage célébrée chez les Juifs. La grande raison pour laquelle Marie nous demande de jeûner le mercredi est donc la préparation du jeudi: on oublie les distractions du repas pour entrer le cœur libre dans la contemplation du pain et ainsi mieux comprendre le Pain de Vie.

Pourquoi justement le pain?

Il y a un amour commun pour le pain qui n’a rien à voir avec le jour de jeûne... La Ste Vierge aime très spécialement le pain parce que c’est la matière que Jésus a choisie pour la transformer en son Corps. Je pense que Marie, comme toute femme, préparait le pain et je me l’imagine d’une manière un peu spéciale! Dans la vie de Ste Catherine de Sienne, on raconte qu’un jour, dans sa jeunesse, voulant faire du pain, elle s’aperçut qu’elle n’avait plus de farine. Elle supplie alors la Vierge de l’aider, ce que celle-ci accomplit en multipliant la farine et en travaillant avec Catherine à la cuisson. Ceux qui allaient ensuite en manger s’exclamaient: *“Mais qu’est-ce que c’est que ce pain céleste que tu as fait, c’est formidable. Où as-tu pris la recette?”*

Marie nous demande de manger le pain le mercredi pour nous amener à contempler un repas fait avec de la farine.

Un élément qui, à son tour, provient du grain de froment: Jésus dans l'évangile en parle souvent en référence à sa vie. Pour arriver au pain, il faut en effet que d'abord le grain de froment "tombe et meure": image qui évoque la Passion de Jésus, sa mise à mort et sa déposition au tombeau.

Ensuite, lorsque la semence en terre est morte, elle se reproduit en multipliant les grains, symbole de la résurrection de la vie qui se multiplie et de la Résurrection de Jésus avec tous les fruits qui en dérivent. Enfin, quand l'épi est mûr, le moissonneur le rassemble et le moissonne; le grain est ensuite broyé et il se passe alors quelque chose qui appartient à la vie de Jésus. Oui, lui-même a été broyé par amour pour nous - comme le dit très bien Isaïe (52) dans le beau chant du serviteur souffrant - pour que nous puissions avoir la vie...Le grain raconte donc l'histoire de notre Sauveur!

Le mercredi s'arrête là...

On ne fait pas de dépenses, on ne remplit pas la maison de bonnes odeurs de repas, on se concentre sur le pain, pour entrer dans le cœur de Marie et, avec Elle, dans la vie de son Fils Jésus et dans la contemplation de l'amour qu'il a eu pour nous en se faisant Pain. Comme les Hébreux qui ont été préparés de longues années par Dieu, au moyen du pain venu du ciel - *la manne* - un pain qui avait une saveur spéciale, correspondant au goût de chacun, un pain donné par Dieu depuis lors pour préparer le cœur des hommes à recevoir plus tard Jésus, le Pain de Vie.

Le jeudi deviendra alors une vraie explosion !

C'est le vrai Pain de Vie qui nous est donné dans la célébration du jeudi; faisons donc fête dans notre cœur et spécialement tâchons d'aller à l'église pour entrer dans le mystère de l'Eucharistie. Le jeudi est aussi le jour où nous sommes invités à prier pour les prêtres, eux qui ont le pouvoir de faire descendre le Pain du Ciel sur la terre. Pain vivant en leurs mains par la Parole de Jésus.

Et puis arrive le vendredi, autre jour de jeûne...

Ce qui veut dire que nous avons tellement aimé ce Pain de Vie, que la Vierge veut nous laisser encore un jour avec la saveur du pain. **Il nous est demandé de rester dans le pain** pour ne pas revenir trop vite aux distractions, aux emplettes, à la cuisson, à la vaisselle; il nous est demandé de garder le plus longtemps possible le goût de cet aliment tout simple pour ne pas retomber trop vite dans le système, c'est-à-dire l'obsession du repas.

Les Hébreux n'ont pas cette foi dans le Pain de Vie, dans l'Eucharistie.

Ils célèbrent le *Shabbat* le vendredi soir et tout le samedi, jusqu'au coucher du soleil; ils ne s'arrêtent qu'au moment où recommence le premier jour de la semaine. Ils célèbrent le *Shabbat* de tout cœur et, quand il est sur le point de finir, ils récitent des prières comme s'ils voulaient l'empêcher de s'en aller, parce qu'ils savent que le Messie viendra le jour du *Shabbat*. Ils veulent le retenir pour avoir encore une petite occasion qu'Il puisse arriver avant que commence le premier jour de la semaine. J'ai l'impression que la Ste Vierge a aussi la même idée. Le vendredi - et encore plus le jeudi avec la célébration - on garde le goût du pain, on le

prolonge le plus possible par amour pour le Pain de Vie, par désir de rester le plus longtemps possible avec l'Eucharistie. Voici le jeûne que Marie demande quand on entre dans cette mentalité; on vit la joie de la rencontre avec Jésus vivant et on perd l'idée de pénitence.

La Reine de la Paix nous accompagne...

...et elle veut nous faire entrer plus profondément dans le mystère de son Fils qui est le Pain de Vie, un pain très bon parce qu'il est nourriture de la vie. Qu'est-ce que c'est que le pain? C'est quelque chose qui entre dans notre corps et qui rassemble toutes nos cellules, même celles dont nous n'avons pas conscience.

C'est là l'image que Jésus a choisie quand il s'est fait nourriture lui-même. Il veut rejoindre les fibres intimes de notre âme de façon si forte qu'aucune zone de cette âme ne Lui reste fermée. Voilà pour quoi il a pris l'idée de se faire nourriture. Ainsi, toutes les parties de notre âme sont rassemblées par le Dieu vivant qui l'illumine, la ressuscite, la guérit, la touche de l'intérieur, la délivre du mal, lui donne l'impulsion vers le Royaume et vers l'Amour pour se communiquer à elle.

Jésus se communique lui-même

Heureuse l'âme qui l'accueillera pleinement ouverte, sans hésitation, sans peur et surtout, sans se laisser distraire. Je pense que le Seigneur se manifestera de la façon la plus évidente au moyen de son Corps Eucharistique, car Marie est toujours venue pour former Jésus, pour nous le donner et nous aider à l'accueillir. C'est pourquoi elle vient encore aujourd'hui, après toutes ces années d'apparitions. Nous l'avons dès maintenant et nous n'oublions pas de nous unir à Lui toujours en grande affection.

APPARITION ANNUELLE À MIRJANA

La voyante Mirjana Dragicevic-Soldo a eu des apparitions quotidiennes du 24 juin 1981 au 25 décembre 1982. Lors de la dernière apparition quotidienne, lui ayant confié le 10^{ème} secret, Notre Dame lui a dit qu'elle allait lui apparaître une fois par an, le 18 mars. Il en a été ainsi toutes ces années.

Plusieurs milliers de pèlerins se sont rassemblés pour la prière dans la Communauté du Cénacle. L'apparition a commencée à 13:58 et a duré jusqu'à 14:03. La Vierge a donné le message suivant :

"Chers enfants! Aujourd'hui encore, en vous regardant, le cœur plein d'amour, je désire vous dire, mes petits enfants, que ce que vous recherchez instamment, ce après quoi vous soupirez, est là devant vous. Il suffit que, dans un cœur purifié, vous mettiez mon Fils à la première place et vous verrez clair. Ecoutez-moi et permettez-moi de vous y mener maternellement."

Le 9^e séminaire international pour les PRÊTRES

Le 9^e séminaire international pour les prêtres se déroulera à Medjugorje du 5 au 10 juillet 2004. Le thème de la rencontre est : "L'identité du prêtre".

Vous pouvez vous inscrire par e-mail: seminar.marija@medjugorje.hr, personnellement au Bureau d'Information ou par Tél: 00387

36 651 988 (pour Marija Dugandzic), Fax 00387 36 651 999. Nous prions tous les prêtres qui assurent individuellement leur logement dans une famille à Medjugorje de signaler dans leur inscription le nom et prénom de la personne ainsi que le numéro de téléphone de la famille en question. Les prêtres qui n'ont pas de connaissances directes et pas de possibilité de convenir un hébergement doivent le signaler dans leur inscription et nous assurerons leur hébergement. Au lieu d'une participation financière, nous vous prions de prendre 5 intentions de Messes.

Se munir d'un celebret de son supérieur, d'une aube et d'étoles, d'une Bible, d'une petite radio FM avec écouteurs (pour la traduction simultanée). De nombreux prêtres qui n'ont pas l'accès à Internet et ne sont peut-être pas au courant de l'existence d'une telle rencontre internationale à Medjugorje. C'est pourquoi nous prions les organisateurs de pèlerinages, les groupes de prière et les Centres de paix de diffuser cette information par tous les moyens à votre disposition, afin qu'autant de prêtres que possible puissent y prendre part. Nous vous prions également, dans la mesure où c'est possible, d'aider matériellement les prêtres qui ont le désir de venir, mais qui n'ont pas des moyens nécessaires pour un tel voyage. Nous vous en remercions d'avance et invoquons sur votre travail la bénédiction de Dieu et de la Reine de la Paix.

Le programme d'été du Sanctuaire commence le 1er mai

L'horaire d'été du programme de prière du sanctuaire de la Reine de la Paix à Medjugorje commence le 1er mai. Le Rosaire à l'église paroissiale débute à 18 h., la Sainte messe à 19 h., suivie des bénédictions et de la 3ème partie du Rosaire. L'adoration du Saint Sacrement de l'autel a lieu le jeudi après la Messe du soir, le mercredi et le samedi de 22h à 23 h. alors que l'adoration de la croix du Seigneur se passe le vendredi après la messe du soir.

Le Rosaire sur la colline des apparitions a lieu le dimanche à 16 h. et le Chermin de Croix sur le Krizevac le vendredi à la même heure. On peut se confesser tous les soirs pendant le programme de la prière du soir.

Séminaires à "DOMUS PACIS"

Dans la maison de prière " Domus Pacis " se sont déroulés 3 séminaires "Jeûne et prière" pour des pèlerins de Corée, de France et de Croatie et Bosnie-Herzégovine, animés par le P. Ljubo Kurtovic.

15ème festival international des jeunes

Du 1 au 6 août 2004...Sont invités tous les jeunes de bonne volonté...!

Apporter casque, radio avec fréquence FM, Bible, parapluie. Les groupes qui participent au festival ne doivent pas programmer d'autres activités pendant les jours de la rencontre. Le programme du soir pour tous commence à 18 h. avec le Rosaire. La messe est à 19 h. A l'arrivée à Medj. les chefs de groupes doivent inscrire leur groupe au lieu indiqué. Pour tout le temps du festival on assure la traduction simultanée.

Du Bulletin de Presse

Les lecteurs écrivent...

Edna Hart d'Angleterre - Les divers remèdes que je prends ont des noms longs et compliqués, mais le remède le plus efficace que je connaisse a un nom court et simple: Echo. L'Echo me donne la santé spirituelle et la joie. J'espère que mon offrande pourra aider l'Echo à atteindre tous les confins du monde.

Danielle B. Gauthier du Québec (Canada) - Je ne suis pas habile à l'ordinateur, mais j'ai dans le coeur la joie de vous transmettre toute ma reconnaissance pour les textes si chargés d'inspiration qui m'arrivent avec l'Echo. J'ai la certitude que Marie vous inspire pour guider nos lecteurs: qu'ils deviennent porteurs de lumière et de paix. Cette petite lettre voudrait être seulement une petite pilule de gratitude.

Muramira M. Nobert du Rwanda - Très grand merci pour l'Echo que vous nous envoyez. Moi et d'autres étudiants nous l'apprécions beaucoup et les messages de la Vierge ont changé notre vie. Soyez bénis!

Maria Vazelis d'Australie - Je vous dis mon amour à tous pour l'Echo que vous continuez à m'envoyer. Merci. Je trouve toujours consolation et paix dans les paroles de la Vierge.

Maryveale d'Irlande - Merci parce que, avec votre Echo vous nous approchez de la Mère de Dieu.

Awazie Sab Emmanuel de Nigéria - Je suis très reconnaissant pour votre publication. Toutes les fois que je reçois le paquet qui contient la voix, le conseil, la vision, les paroles de ma Mère bien-aimée ('Maria di nso') je ne peux m'empêcher de dire: 'Vienne ton règne'.

M. Simpkins SFO d'Australie - Grand merci pour tout ce que vous faites pour diffuser à nous tous le message de la Vierge. Vous tous de l'Echo, vous êtes dans ma prière et merci de rappeler mes intentions dans vos Messes et prières.

M. Dingli de Malte - Nous vous remercions pour votre dévouement envers notre Mère Céleste. Votre publication est une inspiration et conduit tous les lecteurs de votre précieux journal à une vie meilleure.

MC Malikite d'Éthiopie - Merci pour l'envoi d'Echo qui nous arrive depuis bien des années. Je le distribue et, entre nous, nous avons formé un groupe de prière. Je vous assure que Echo est tellement attendu.

M. Stewart d'Angleterre - Récemment j'ai trouvé dans une église de Londres un numéro de votre excellent petit journal, Echo de Marie. Il était daté de décembre 2000. Je voudrais m'abonner...

Soeur Evangelina d'Amérique du Sud - Très Chers Frères, j'aurais voulu vous écrire bien auparavant et je vous demande pardon de ne pas vous avoir remerciés suffisamment pour les envois d'Echo que vous me faites parvenir de façon si désintéressée et fidèle depuis des années. Que Dieu vous le rende par une grande bénédiction. Echo est pour nous la parole de Dieu grâce aux messages de Notre Mère et, grâce à vous nous pouvons les recevoir.

B. Scarpinella de Rome (Italie) - Je vous remercie beaucoup car je tiens beaucoup à votre revue pour la richesse des sujets qu'elle traite.

Soeurs Clarisses d'Assise (Italie) - Merci pour l'envoi ponctuel du très attendu et très apprécié Echo. Par l'intercession de

la B.V. Marie, que le Seigneur Crucifié et Ressuscité vous bénisse!

Luiz Garelos - Merci pour le journal que vous m'envoyez gentiment et que je lis avec attention. Il m'apporte espérance, réconfort et aide spirituelle. En l'ouvrant j'ai éprouvé une sensation merveilleuse et maintenant la lecture de ces quelques pages me rend plein de joie et d'exultation. Je vous remercie pour tout ce que vous écrivez, pour l'amour que vous transmettez et la spiritualité que vous rayonnez. Je remercie le Seigneur et la Vierge dont vous êtes si intimes.

Sr Edesia Rossato de l'Équateur - De grand coeur et plein de reconnaissance je vous envoie mon merci le plus profond pour cette précieuse oeuvre divine et mariale qui, tel un filet jeté dans la mer déchaînée de ce monde, recueille une grande quantité de poissons pour les mettre à l'abri. Ici aussi en Équateur, il se fait un grand progrès vers le large: on pénètre et conquiert tant de coeurs et d'âmes

Hena Carla du Chili - Nous vous remercions pour l'envoi de votre petit journal en espagnol. Nous le donnons aux familles qui le lisent et le prient avec tant d'intérêt. Nous nous sentons très unis à vous.

Brigitte Kratz de Rouhling (France) - "A vous, Bonnes Pâques, avec notre doux Jésus, et sa Maman si attachante. Ce ne sont que deux doubles feuilles, mais combien pleines d'Amour. On y respire la Bonne Maman du Ciel à pleins poumons, et on ne s'en lasse pas. Son cri d'Amour pour nous, que vous détaillez si bien, vos conseils pour nous garder sur la bonne route, celle de Notre Seigneur... Et puis, c'est Medjugorje!... Merci pour tout cela. Année après année, dans ce petit village pauvre, la Gospa nous transforme. Doucement, sans nous brusquer... On en ressort bouleversés, avec un plein d'amour!... On retrouve sa petite vie, pas toujours facile, mais aussi - dans sa boîte aux lettres - 'l'Echo de Marie'. Et on replonge dans la belle ambiance de là-bas. C'est un cadeau d'Amour, de Paix, que vous nous faites. Merci encore.

Sr Kim Song-Hi Teresa de Corée du Sud - Merci pour le journal que vous m'envoyez.

Il n'y en a pas assez pour toutes les mains qui se tendent pour le recevoir

Emanuelita Rossi Candiago de Brandsen (Buenos-Aires - Argentine). Merci pour les gros paquets des numéros de l'Echo que vous nous envoyez dans mon école "Dante". Entre élèves et anciens élèves j'en distribue une soixantaine: tout est distribué et encore... ça ne suffit pas pour toutes les mains qui se tendent pour le recevoir! Lors du dernier paquet que j'ai reçu il m'est arrivé une histoire sympathique. Il se trouve que chaque mois je vais dans une autre ville avec mon mari, récupérer sa pension auprès d'une banque italienne. J'ai emporté une dizaine d'Echos en italien et les ai répartis en douce sur les fauteuils de la salle d'attente des vieux retraités (plus de femmes que d'hommes). Vous auriez vu à quelle vitesse ils sont disparus des fauteuils et avec quelle curiosité, surprise et attention ils les lisaient, les mettaient dans leur sac ou leur poche, sans savoir qui les avait apportés. Bénie sois-tu Marie! Qui sait où c'est allé finir dans tout le territoire de La Plata!

Moi et mon mari nous en sommes restés heureux et surpris, d'autant plus que la prochaine fois nous pensons bien... en faire autant. Qu'en dites-vous? Peut-être quelqu'un vous demandera un abonnement. Espérons. Le malheur c'est que j'ai bien peur que ça ne vous donne aucune aide financière (sauf le secours d'une prière) vu que la classe moyenne est disparue et qu'il n'y a que des très pauvres et des très riches (et ceux-ci croient bien n'avoir besoin ni du Seigneur Dieu ni de la Gospa). Mais comme il l'a dit "Lui", rien ne Lui est impossible. Je continue donc à croire aux miracles. Un très grand nombre parmi les plus pauvres attendent impatiemment Echo en espagnol.

Quant à mes élèves, avec les numéros en italien nous leur passons ceux en espagnol, avec le bon motif de faire un exercice de traduction avec une relative "rétroversion" à l'italien et ensuite une "autocorrection". Ils apprennent ainsi à écouter la "mamma bella" de Medjugorje et à l'aimer. Ils donnent ensuite le numéro en espagnol à leurs familles. Et, s'ils les ont encore, celui en italien à leurs grands-parents.

Que la Vierge vous soutienne dans votre travail si important pour tous les lecteurs d'Echo, à travers le monde.

* **L'ECHO en cassettes-audio pour non-voyants** (mensuel) les personnes intéressées peuvent s'inscrire à notre secrétariat (adresse ci-dessous):

ENVOYER TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT pour l'Édition française:

Abonnements, renseignements, CHANGEMENTS d'ADRESSES, Modifications, offrandes, etc

ECHO de MARIE B.P. 4602 45046 ORLEANS Cedex 1 (France)

C.C.P. DIJON 4480-19 R

E-mail : echodemarie@free.fr

L'Echo de Marie Reine de la Paix est gratuit. L'oeuvre vit d'offrandes.

Virements internationaux
Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN :

FR97 20041 01004 4448019R025 16

BIC : P S S T F R P P D I J

Au cours des mois de février et mars 2004 les lecteurs d'Echo francophone ont envoyé **7.032 euros**. Que les généreux donateurs veuillent bien trouver ici l'expression de la gratitude des bénéficiaires.

Echo s/Internet : www.medj.org/
E-mail Echo franc. : echodemarie@free.fr

Qu'en ce temps pasqual le Seigneur ressuscité vous bénisse avec sa lumière en attendant la plénitude des dons de l'Esprit Saint.

Don. Alberto

Villanova M., 1° Mai 2004

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)